
DEBORAH HERNOULD

Le Moine Maudit

Auto-édition

© **Auto édition 2019**

Copyright © 2019 Deborah Hernould

Auto édition: Deborah Hernould

Couverture: Magali Bonnet

Photo: Libre de droit

Correction: **www.laplumeamie.com**

ISBN : 9781086951189

Catalogue et Imprimeur : Amazon

Tous droits réservés.

Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Introduction

Certains termes anciens utilisés dans le récit font l'objet d'une définition dans un lexique en fin de livre. Les mots expliqués sont alors suivis d'un astérisque.

Prologue

Dans les allées du parc animalier Pairi Daiza, la foule se presse pour l'avant-dernière nocturne d'Halloween. Les enfants, tout comme les adultes, sont déguisés ; les citrouilles et les bougies ont envahi les lieux, et un peu partout règne une atmosphère festive.

Les visiteurs croisent parfois d'étranges cortèges ou des sorcières toutes plus effrayantes les unes que les autres. L'éclairage de circonstance, l'ambiance musicale angoissante, les toiles d'araignée gigantesques, ou encore les cercueils abandonnés çà et là donnent au parc un visage bien différent de son habitude. Mais, de la *Vallée de la Source* au *Royaume de Ganesha* en passant par la *Cité des Immortels*, il demeure un endroit que les promeneurs semblent ignorer. Comme si

une force mystérieuse les obligeait à passer leur chemin.

Entre le bruissement des feuilles et le clapotis de l'eau, un murmure paraît provenir des entrailles de la Terre, là, dans le cimetière de l'ancienne abbaye. Comme un appel venu de l'au-delà...

Chapitre 1

Arrivée au Jardin des Mondes

Comme ils s’y attendaient, lorsqu’ils atteignent la rue de l’abbaye, Mathias et Ruben découvrent des parkings bondés. Tous les deux titulaires d’un abonnement, les jeunes gens passent rarement la journée complète à Pairi Daiza. Souvent, ils arrivent en fin d’après-midi, quand la majorité des visiteurs quittent le parc, et ils bénéficient ainsi d’un peu plus de tranquillité.

Mais, ce soir-là, pour le week-end de clôture de la saison 2017, ils savent que la foule sera présente malgré le temps maussade, dont les nuages gris viennent finalement s’accorder à la perfection au thème morbide et effrayant de la décoration éphémère d’Halloween.

Comme à leur habitude, Mathias et Ruben sortent leur matériel avec précaution. Cofondateurs d'une petite agence de publicité, leurs fréquentes visites sont pour eux l'occasion de prendre de nombreux clichés du domaine : ils ont pour projet de créer un book illustrant Pairi Daiza au fil de l'année. Âgés de vingt-quatre et vingt-sept ans, ils se connaissent depuis la maternelle. Voisins, ils ont fait les quatre cents coups ensemble et sont devenus inséparables. S'associer dans leur vie professionnelle leur a donc semblé une évidence.

— On va encore galérer pour le cadrage, ronchonne Ruben, que l'idée de devoir composer avec la foule n'enchanteguère.

— N'oublie pas que la plupart des visiteurs sont costumés, râleur ! se moque gentiment Mathias en le bousculant doucement de l'épaule tandis qu'ils avancent vers l'entrée des visiteurs. On va sans doute pouvoir faire de beaux clichés !

— De toute façon, tant que tu peux voir tes petits protégés, toi ! se défend mollement son ami.

Parvenus face aux portiques de sécurité, Mathias et Ruben peuvent constater qu'ils ne se sont pas trompés sur leurs prévisions, et Ruben en profite pour maugréer à nouveau : les grandes files d'attente en disent long sur l'affluence du jour, puisqu'on se presse encore pour pénétrer dans le parc alors qu'on entame la soirée — certes, exceptionnellement rallongée d'une nocturne, mais tout de même !

— Salut, Virginie ! lance Mathias à la préposée de surveillance, une belle brune avec qui ils ont sympathisé au fil de leurs passages. Tu fais une très jolie sorcière !

— Bonjour, les garçons, leur répond-elle avec un grand sourire. Merci ! Vous allez bien ?

— Eh bien, Ruben avait un peu peur de se promener au milieu de tous ces décors et costumes inquiétants, mais puisque tu es là, il devrait faire le fier et contenir ses cris de terreur !

Ruben fait mine de s'offusquer, mais l'éclat de rire de la jeune femme met tout le monde d'accord, et c'est dans la bonne

humeur qu'ils s'éloignent vers les différents mondes du parc.

— Tu sais, reprend Ruben, l'air pincé, tu n'es pas obligé de te payer ma tête pour draguer Virginie...

Mathias lui renvoie une bourrade amicale, puis il replace la bandoulière de son appareil photo, qui a glissé.

— Tu dis n'importe quoi ! C'est toi qu'elle dévorait des yeux, veinard !

Le sourire aux lèvres, ils font silence en laissant leurs pensées dériver quelques instants, marchant l'un contre l'autre pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux.

Comme lors de chaque visite, les deux amis gardent le même rituel. C'est donc tout naturellement qu'ils se dirigent vers le *Nautilus*. L'énorme aquarium a été installé dans le château néoclassique de Cambron, un bâtiment construit au dix-neuvième siècle sur les restes de l'infirmerie de l'ancienne abbaye cistercienne.

Le charme des vieilles pierres et la modernité qui s'y greffe, agrémentée des décors d'Halloween, donnent au lieu une allure tout à fait impressionnante, et c'est

l'occasion pour les deux photographes de commencer en beauté leur mission du jour. Ils constatent rapidement que, en effet, Mathias avait raison : l'essentiel de la foule étant pressé dans les zones stratégiques, les visiteurs déguisés qui évoluent autour d'eux donnent au parc un aspect fantastique absolument saisissant !

Dans l'obscurité de la première grotte, quelques enfants peinent à avancer. Leurs parents les encouragent et les rassurent. Malgré leur connaissance des lieux, Mathias et Ruben s'attardent longtemps devant chaque baie vitrée, toujours aussi fascinés par les centaines d'espèces de poissons qui évoluent suivant de mystérieux schémas. Parfois, les commentaires des plus jeunes les font sourire :

— Regarde, maman ! Le poisson, il a mis son pyjama !

— Oh ! On dirait les grands trucs dans *La Petite Sirène* !

— Moi, je trouve ça moche, une méduse, quand même...

Dans la pénombre et la foule, les deux garçons parlent peu, chacun plongé dans ses